

Dossier de presse

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

DER-
RIÈRE
TES PAU-
PIÈRES

texte et mise en scène
Pierre-Yves Chapalain

14 septembre
– 10 octobre 2021



Contacts presse

Dorothée Duplan, Fiona Defolny et Estelle Laurentin (en remplacement du congé maternité de Camille Pierrepont), assistées de Louise Dubreil
01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

Dossier de presse et visuels téléchargeables
sur www.colline.fr/bureau-de-presse

Derrière tes paupières

du 14 septembre au 10 octobre 2021 au Petit Théâtre

durée 1h45

texte et mise en scène **Pierre-Yves Chapalain**

distribution

avec

Hiba El Aflahi, Caddy, fille d'Éléonore

Marie Cariès, Éléonore

Pierre-Yves Chapalain, médecin neurologue

Pierre Giraud, Gabriel, un humanoïde-végétal

Émilie Incerti Formentini, Maya, sœur d'Éléonore

Kahena Saighi, le mari de Maya

Nicolas Struve, Karl, un ami d'enfance d'Éléonore

dramaturgie **Kahena Saighi**

collaboration artistique **Jonathan Le Bourhis**

lumière **Florent Jacob**

son **Samuel Favart-Mikcha**

scénographie et costumes **Adeline Caron**

régie générale **Andréa Warzée**

production

Compagnie Le temps qu'il faut

coproduction

La Colline – théâtre national, Théâtre National de Bretagne, Les Quinconces-L'Espal –

Scène nationale du Mans, Château Rouge – Scène conventionnée Annemasse

avec le soutien du Studio-Théâtre de Vitry et la participation artistique de l'ENSATT

diffusion Olivier Talpaert – En votre compagnie

La compagnie est soutenue par la DRAC de Bretagne – ministère de la Culture au titre du conventionnement.

Le spectacle a été créé le 19 mai 2021 au Théâtre National de Bretagne – Rennes.

édition

Le texte de la pièce est à paraître le 9 septembre 2021 aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

Billetterie

01 44 62 52 52 et billetterie.colline.fr

du mardi au samedi de 13h30 à 18h30

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e / métro Gambetta • www.colline.fr

Tarifs

• avec la carte Colline de 8 à 15€ la place

• sans carte

plein tarif 30€ / moins de 18 ans 10€

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 15€

plus de 65 ans 25€

Éléonore – *J'ai envie que ça s'arrête, enfin pas que ça s'arrête mais qu'il y ait quelque chose d'autre qui jaillisse parce que j'ai l'impression d'être coupée de la source à laquelle, dans mon insouciance lorsque j'étais plus jeune je pouvais m'abreuver comme ça rien qu'en tendant le bras... Une source vive... ça s'éparpille comme des fétus de paille... Je me sens devenir quelqu'un qu'on est en train d'empailler vivant, bourrée de paille oui vous avez bien compris... si encore c'était ma propre paille... Je ne sais pas pourquoi je vous dis tout ça pardon...*

[...]

Docteur – *Oui, bien sûr. Je comprends très bien dans votre cas. Du coup je vous proposerais bien quelque chose. Pour vous soulager de votre charge mentale. Une aide à domicile nouvelle génération, sorte de majordome spécialisé dans le domaine médical, il sera chez vous, à demeure, à votre service 24/24... Ils ont été entraînés et mis au point au contact de personnes âgées dans des maisons de retraite. Ça marche très bien normalement.*

Pierre-Yves Chapalain, *Derrière tes paupières*, Les Solitaires Intempestifs, septembre 2021

Éléonore, la quarantaine, est au bord de l'épuisement. Depuis quelque temps, elle a des oublis de plus en plus fréquents et des problèmes d'élocution. Alors elle note compulsivement ses souvenirs sur des post-it et décide de consulter un neurologue qui lui propose, à titre expérimental, une « aide technique », une sorte d'être hybride mi-végétal mi-humain, mis à disposition pour surveiller sa santé en direct. Éléonore refuse et son état empire : ses phrases sont décousues, elle perd le fil des conversations, puis les mots, avant d'arrêter complètement de parler. Sa sœur Maya, qu'elle n'avait pas revue depuis des années, accepte alors la proposition du neurologue. L'humanoïde traduira les pensées d'Éléonore et les exprimera à sa place.

Qu'est-ce qui résiste à l'oubli ? Comment retrouver la parole perdue ?

Mais aussi, quelle est notre relation à la parole, au langage et à la pensée face aux nouvelles technologies ? sont-elles un soutien ou une entrave ? Dépassant la réalité, telles sont les questions que pose Pierre-Yves Chapalain.

Des images et des sons de forêts, de volcans, ont imprégné mon imaginaire, l'imminence de la catastrophe, la tension montante avant l'explosion, le surgissement de la parole quand les verrous sautent. La nécessité de faire appel au végétal, qui nous a toujours été fidèle, s'est alors imposée. Ces éléments ont été partie prenante du dialogue avec la scénographe, qui a reconstruit une forêt à partir de véritables arbres prélevés en Bourgogne, ainsi qu'avec les créateurs sons et lumières qui restituent une ambiance toujours à cheval entre fiction d'anticipation et réalisme.

Pierre-Yves Chapalain

Rien, pas même nous, ne nous est donné autrement que dans une sorte de demi-jour, dans une pénombre où s'ébauche de l'inachevé, où rien n'a ni plénitude de présence, ni évidente patuité, ni total accomplissement, ni existence plénière.

—

Étienne Souriau, *Les Différents Modes d'existence*, Éditions PUF, 2009

Au commencement était le langage

Quel a été le point de départ de cette pièce ?

Pierre-Yves Chapalain – Une lettre écrite en persan. C’est sans doute une obsession. J’ai déjà écrit un texte où il était question d’une lettre*. Même si l’histoire qui en découle diffère, elles ont en commun cette lettre dans une langue inconnue... comme si beaucoup de choses cachées, indéchiffrables, réclamaient une perspicacité plus grande pour résoudre nombre de problèmes, comme si nous avions besoin d’une révolution copernicienne pour comprendre et être au monde. Cette lettre « en langue inconnue » est aussi à relier à l’essor des nouvelles technologies ; beaucoup ont l’impression d’être perdus, les contours de notre société semblent plus flous. Nous sommes face à des objets que l’on n’arrive pas vraiment à décrypter, alors forcément on se réinterroge, certaines certitudes se dispersent comme du sable... et cela provoque une nouvelle blessure narcissique pareille à celle qu’a subie l’homme quand il « a découvert » avec Copernic qu’il n’était plus le centre de tout, qu’il fallait composer avec ça et trouver une place plus juste.

* Pierre-Yves Chapalain, *La Lettre*, Ed. Les Solitaires Intempestifs, 2010

Le personnage principal, Éléonore, perd petit à petit l’usage de la parole. Que lui arrive-t-il ?

P.-Y. Chapalain – Éléonore ne choisit pas d’arrêter de parler, elle ne peut simplement pas faire autrement. Son silence est comme une révolte inconsciente ; certainement contre son inquiétude, sa solitude, sa lutte pour être la meilleure au travail, son quotidien... On pourrait presque dire que les mots se révoltent contre l’usage qu’elle en fait.

Cette lettre mystérieuse agit comme une force invisible. Éléonore l’a toujours avec elle, depuis des années, comme un fétiche ou un trésor sans savoir pourtant ce que cette lettre recèle puisqu’elle n’a jamais cherché à la traduire. Et c’est au moment où elle tente timidement d’en connaître le contenu qu’elle perd ses mots.

Il y a sans doute tellement de fantasmes nés autour de cette lettre. Peut-être, après toutes ces années, ne veut-elle pas vraiment la traduire au sens littéral du terme, peut-être ne veut-elle pas anéantir le champ des possibles que cette lettre lui a permis d’ouvrir, et ses mille et une interprétations. Non, elle ne peut pas dévoiler ces mots en les traduisant et détruire toutes les hypothèses vivantes en elle !

Peut-on parler d’un chemin vers une résurrection ?

P.-Y. Chapalain – Oui et non, dans le sens où ce terme me semble trop connoté par les religions. Mais Éléonore va finir par retrouver la parole, une parole plus claire, plus proche d’elle et plus intime : on pourrait plutôt parler d’un réveil, un renouveau, une métamorphose. Cette retraite silencieuse lui était nécessaire pour reconfigurer son monde, se réapproprier sa propre langue.

Quelles places occupent les nouvelles technologies dans le spectacle ?

P.-Y. Chapalain – Les interrogations philosophiques posées par l’intelligence artificielle me passionnent. Si des programmes capables de simuler le raisonnement humain existaient, ce serait extraordinaire mais que resterait-il de ce qui fait de nous des humains différents, mystérieux, imprévisibles ? Cette chose indéfinissable à laquelle on ne peut accéder qu’avec un certain courage ?

Cependant, je n’aborde pas l’humanoïde de manière réaliste dans le spectacle. Il n’est d’ailleurs pas un robot mais un « être organique », quelque chose, quelqu’un plutôt comparable au Meilleur des mondes d’Aldous Huxley, un « être » qui serait né de manipulations génétiques, un hybride. Cela me permet de transposer ces questions des nouvelles technologies, sur un plan poétique, burlesque, en utilisant les outils du théâtre, en privilégiant les situations qui dégagent un potentiel

de jeu. Par exemple, cet humanoïde n'a pas tout de suite la maîtrise du langage, il comprend approximativement les conversations, confond les mots. C'est par la suite qu'il récite des poèmes pour adoucir les plaies d'Éléonore.

À plusieurs reprises dans le texte, on « entend » les pensées des personnages.
Quels sens ont ces voix ?

P.-Y. Chapalain – Ces voix sont l'expression de sentiments refoulés ou de pensées pas toujours bonnes à dire. Éléonore, elle, formule des pensées intimes, « il y a de la conversation » dans sa tête, tandis qu'à l'extérieur elle finit par ne plus parler ! Ce décalage me semble juste, parce qu'il correspond à une forme de révolte. Éléonore ne veut plus ou ne peut plus laisser filtrer ses pensées les plus intimes dans un monde où l'on traque et sonde sans cesse les moindres recoins de l'être humain pour lui proposer en retour des produits commerciaux qui épouseront les souhaits les plus intimes.

Pierre-Yves Chapalain, avril 2021

Éléonore – *Gabriel, quelle agitation, ça ne t'a pas fait trop peur j'espère, hein Gabriel, tu dis rien ? Pas encore, c'est bien, tu as le temps, ne sois pas pressé, prends le temps, laisse venir les mots à toi, laisse-les éclore. Et si ça sort en désordre c'est bien aussi. Mais à la fin des fins, ne leur fais pas dire n'importe quoi. L'avenir est au nord du langage.*

Pierre-Yves Chapalain, *Derrière tes paupières*, Les Solitaires Intempestifs, septembre 2021

Ce monde végétal qui nous paraît si paisible, si résigné, où tout semble acceptation, silence, obéissance, recueillement, est au contraire celui où la révolte contre la destinée est la plus véhémence et la plus obstinée. La plante se tend tout entière dans un même dessein : échapper par le haut à la fatalité du bas ; éluder, transgresser la lourde et sombre loi, se délivrer, briser l'étroite sphère, inventer ou invoquer des ailes, s'évader le plus loin possible, vaincre l'espace où le destin renferme, se rapprocher d'un autre règne, pénétrer dans un monde mouvant et animé [...] Nous verrons que la fleur donne à l'homme un prodigieux exemple d'insoumission, de courage, de persévérance et d'ingéniosité.

Maurice Maeterlinck, *L'Intelligence des fleurs*, 1907

Médecin – L'aide-santé à domicile sera opérationnel d'ici deux ou trois heures. C'est un aide-santé nouvelle génération qui est maintenant très au point. Il a déjà fait ses preuves dans des maisons de retraite. Il sera dévoué à Éléonore. J'ai mis tous les ingrédients qu'il fallait dans l'eau du bain pour qu'il finisse de se constituer de lui-même. L'essentiel d'un être humain mêlé ensemble avec des tissus végétaux. (Il sent ses mains). Ça pue. Ça sent le poisson, j'ai beau me les laver, ça sert à rien, ça partira dans quelques jours... (Regardant la sœur qui ne comprend pas...) Les ingrédients qu'on met dans l'eau du bain, pour la cristallisation définitive des tissus organiques, ça sent le poisson... ça sentira quelques jours comme ça dans la salle de bain, vous aurez beau ouvrir la fenêtre... c'est normal. D'accord ?

Karl – On peut aller voir ?

Médecin – Surtout pas (bis) ! Ça pourrait gangréner le processus, faut laisser les choses se faire d'elles-mêmes c'est extrêmement important, ça pourrait tuer d'un coup la vitalité du procédé si quelqu'un s'amuse à observer « l'aide-santé à domicile » pendant la cristallisation de ses tissus organiques dans la baignoire...

Karl – Je comprends rien... Je pouvais pas imaginer une seconde qu'un regard extérieur pouvait gangréner la chose observée.

Médecin – Bien sûr que si, ça pourrit la chair...

Karl – Quoi ?

Médecin – Si vous observez l'aide à domicile dans la baignoire, même par le trou de la serrure, il se met aussitôt à pourrir... Faut laisser la chose se faire toute seule.

Karl – Je comprends rien.

Médecin – C'est tout et c'est pas compliqué à comprendre.

Karl (au médecin) – Cette histoire d'aide à domicile. Ça sert à quelque chose ?

Médecin – Sinon je ne ferais pas tout ça.

Karl – Tout ça ?

Médecin – C'est quand même pas rien.

Karl – ça c'est sûr...

Biographies

Pierre-Yves Chapalain

 texte et mise en scène

Auteur, metteur en scène et comédien, il joue dans les premiers spectacles de Joël Pommerat. Avant la création de la compagnie Le Temps qu'il faut en 2008, ses textes – *Travaux d'agrandissement de la fosse*, *Le Rachat*, *Ma maison*, *Le Souffle* – sont portés à la scène par Catherine Vinatier et Philippe Carbonneaux. Par la suite, Pierre-Yves Chapalain met lui-même en scène ses pièces dont notamment *La Lettre*, *La Fiancée de Barbe Bleue*, *Absinthe*, *La Brume du soir*. Parallèlement à ses productions, Pierre-Yves Chapalain s'est vu confier plusieurs commandes d'écriture : *Un heureux naufrage* pour le Panta Théâtre en 2012 ou *Une symbiose*, dans le cadre des Binômes #3. En 2015, il crée *Outrages, l'ornière du reflux* au Théâtre de Sartrouville. En 2017, il présente deux spectacles pour le jeune public : *Où sont les Ogres ?* au Festival d'Avignon puis *Le Secret* au Très Tôt Théâtre de Quimper. En 2020 et 2021, il écrit et met en scène *La Source*, *À l'orée du bois* et *Un apprentissage*.

Jonathan Le Bourhis

 collaboration artistique

Diplômé d'une maîtrise de philosophie à l'Université de Caen, il dirige entre 2005 et 2011 des ateliers aux côtés de Pierre-Yves Chapalain, Saadia Bentaieb, Florence Perrin, Kahena Saighi et Elsa Hourcade. Il écrit et met en scène ses premiers textes pour le festival étudiant Les Fous de la rampe en 2005 et devient artiste associé au CDN de Normandie en 2008 pour le projet *Les Archivistes* mené par Elsa Hourcade puis participe à la création *Personne(s)* de Thierry Thieu-Niang au théâtre des Tanneurs de Bruxelles. Jusqu'en 2019, il se consacre à divers travaux d'écriture et d'essais philosophiques sur la mémoire corporelle, le silence, la lenteur et l'espace, avant de rejoindre en 2020 la compagnie Le Temps qu'il faut pour la création de *Derrière tes paupières* puis *À l'orée du bois*, *La Source* et *Un apprentissage*.

Adeline Caron

 scénographie

Scénographe et costumière diplômée de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris, elle travaille depuis pour le théâtre et l'opéra, notamment pour Marcel Bozonnet, Louise Moaty, Thomas Blanchard, Lelio Ploton. Elle débute en 2004 une longue collaboration avec Benjamin Lazar en France et en Allemagne notamment avec *Cadmus et Hermione*, *Cachafaz*, *Egisto*, *Cendrillon* à l'Opéra Comique, *Riccardo Primo* et *Der Kinder Das Olymp* au Badisches Staatstheater de Karlsruhe, *Pelléas et Mélisande* à l'Opéra de Malmö, *Pantagruel*, *La Traviata/Vous méritez un avenir meilleur*, *Donnerstag aus licht* de Stockhausen et *Heptameron*, *Récits de la chambre obscure*, *Maldoror* et l'opéra *Tolomeo*. Ils créent *Written on skin* à l'Opéra de Cologne et une version filmée d'*Acteon* au Théâtre du Châtelet. Elle est nommée en 2014 pour le Molière de la meilleure création visuelle avec *Mangez-le si vous voulez*, de la compagnie Fouic et reçoit en 2016, pour *La Petite Renarde rusée*, avec l'ensemble de l'équipe artistique, le Prix de la critique en tant que meilleurs créateurs d'objets scéniques. Depuis 2012, elle est scénographe d'expositions notamment pour le Musée d'histoire naturelle de Lille et la BNF à Paris. Elle accompagne l'auteure et essayiste Annie Le Brun à l'occasion de trois expositions : *Les Arcs-en ciel du noir* à la Maison de Victor Hugo en 2012, *Sade, attaquer le soleil* au Musée d'Orsay en 2014 et *Radovan Ivšic, la forêt insoumise* au Musée d'Art moderne de Zagreb l'année suivante. Elle enseigne également en licence à la Faculté des Arts des Lettres d'Amiens.

Florent Jacob

 création lumières

Après des études de lettres et de philosophie, il s'initie à la lumière de théâtre auprès d'André Diot. Il entre en 2007 à l'école du Théâtre national de Strasbourg dans la section technique et régie du spectacle. Il crée par la suite les lumières pour différents metteurs en scène tels que Thibaud Wenger, Sabine Durand, Pauline

Ringeade, Yves Beaunesne, Rémy Barché, Baptiste Amann, Théo Mercier ainsi que Pierre-Yves Chapalain pour la création de *Dossier K*.

Samuel Favart-Mikcha création sonore

Après une licence d'Arts du spectacle à l'Université Sorbonne-Nouvelle, il se forme à l'École du Théâtre national de Strasbourg. Depuis, il réalise les créations sonores et musicales des spectacles de Maëlle Poésy, *Purgatoire à Ingolstadt*, *Candide*, *Le Chant du cygne / L'Ours*, *Ceux qui errent ne se trompent pas*, *Dissection d'une chute de neige*, *Inoxydables*, *Sous d'autres cieux*, et de Charlotte Lagrange avec *L'Âge des poissons*, *Aux suivants*, *Tentative de disparition*, *Désirer tant*. En tant que créateur sonore et musicien/compositeur, il collabore également avec Jean-Paul Wenzel, Joël Jouanneau, David Clavel, Vincent Ecrepont, Carine Piazzi, la compagnie Graines de Soleil, la Stratosphère, le Collectif La Galerie et la compagnie Epik Hotel dirigée par Catherine Umbdenstock.

Andréa Warzée régie générale

Etudiante en scénographie à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre, elle y rencontre notamment Phia Ménard puis Olivier Maurin avec qui elle crée la scénographie de la pièce *Da Capo* dont la collaboration s'est poursuivie lors du festival Histoires en Séries au Bateau Feu à Dunkerque. Elle porte également un projet de recherche-crédation autour des états modifiés de conscience au théâtre et son lien avec l'espace scénique, sous le regard de Mireille Losco-Lena, et expérimente ces thèmes avec des élèves de l'École normale supérieure de Lyon et de l'ENSATT.

avec

Marie Cariès Éléonore

Après avoir suivi les cours de Véronique Nordey, elle participe à plusieurs spectacles de Stanislas Nordey, *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce, *Porcherie* et *Affabulazione* de Pier Paolo Pasolini, *La Puce à l'oreille* de Georges Feydeau, *Neuf petites filles* de Sandrine Roche. Parallèlement, elle joue sous la direction de Jean-François Sivadier *La Mort de Danton* de Georg Büchner et *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, *Noli me tangere*, *Italienne Scène et orchestre* écrits par le metteur en scène et avec Yann-Joël Collin, *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *La Mouette* et *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov. Elle joue également sous la direction de Max Dénés, Patrick Sommier, Bernard Bloch, Christian Esnay, Olivier Tchang Tchang, Aurélien Richard. Au cinéma, elle tourne notamment avec Tonie Marshall, Manuel Flèche, Alain Centonze, Enki Bilal, Nathalie Boutefeu, Valérie Gaudissard, Jérôme Bonnell, Laurent Pawlosky, Christophe Blanc, Antoine Barraud.

Hiba El Aflahi Caddy

Formée aux Cours Florent puis à l'École supérieure de comédiens par l'alternance d'Asnières, elle joue dans *Lac* de Pascal Rambert mis en scène par Marie-Sophie Ferdane, *Taisez-vous où je tire* de Métié Navajo mis en scène par Cécile Arthus, *L'Abattage rituel* de Gorge Mastromas de Denis Kelly mis en scène par Aurélie Van den Daele, *Je le ferai hier* de Pauline Huriet, *Jeanne* de Cornelia Rainer, *Fièvres : généalogie d'une insurrection* de Mustapha Benfodil, mis en scène par Kheireddine Lardjame. Avec la compagnie Lumière d'août, elle joue dans *Akila – le tissu d'Antigone* écrit et mis en scène par Marine Bachelot Nguyen, spectacle créé novembre 2020 à La Paillette dans le cadre du Festival du Théâtre National de Bretagne. Au cinéma, elle joue dans le court-métrage *Last day in paradise* réalisé par Ellie Foubmi, sélectionné au Champs-Élysées Film Festival.

Émilie Incerti Formentini Maya

Avant d'intégrer l'École du Théâtre national de Strasbourg en 1999, elle suit la formation de l'École de Chaillot et travaille avec Abbès Zahmani et Michelle Marquais dans *D'honorables canailles*. À sa sortie, elle intègre la troupe du TNS et joue dans *La Famille Schroffenstein* de Kleist par Stéphane Braunschweig et sous la direction de Laurent Gutmann dans *Nouvelles du plateau 5* d'Oriza Hirata. Elle travaille ensuite avec Yann-Joël Collin dans *Violences* de Didier-Georges Gabily, Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre dans *Marcel B*, Manon Savary dans *L'illusion comique* de Corneille, Bérangère Jannelle dans *Twelfth Night*, Éric Vigner dans *L'illusion comique*, ou encore Benoît Bradel dans *Au bois* de Claudine Galéa présenté à La Colline en mai 2018. Elle collabore régulièrement avec Guillaume Vincent : *Nous, les héros* et *Histoire d'amour* de Jean-Luc Lagarce, *L'Éveil du printemps* de Wedekind présenté à La Colline en mars 2010, *Le Petit Claus et le Grand Claus* d'Andersen, *La nuit tombe...* créé à La Colline en 2013 et *Rendez-vous Gare de l'Est*, rôle pour lequel elle est nommée dans la catégorie Meilleure actrice aux Molières 2015, *Songes et Métamorphoses*, *Love me tender*, une adaptation des nouvelles de Raymond Carver et *Les Mille et Une Nuits*.

Pierre Giraud Gabriel

Après avoir suivi une formation théâtrale aux Ateliers de la Forge avec Edgardo Lusi, il intègre la compagnie de l'Épée de Bois dirigée par Antonio Diaz-Florian. Par la suite, il travaille notamment avec Joël Pommerat, Andrejz Seweryn, Michèle Guigon, Judith Depaule, Vincent Ecrepont, Valérie Suner, Nadia Xerry-L, Marief Guittuer. Durant dix ans, il est membre du collectif de lecteurs À mots découverts. Il adapte avec Patrick Dray, joue et met en scène le roman *Il faudra bien te couvrir* de Hoxard Buten. Nommé Talents Cannes Adami dans un court-métrage de Pascal Légitimus, il tourne dernièrement au cinéma avec Safy Nebbou,

Rebecca Zlotowski, Lucien Jean-Baptiste, Jérôme Bonnel, Gilles Legrand, Emmanuel Mouret et Renaud Bertrand. Depuis quelques années, il se consacre à l'écriture de scénarii et tourne dans plusieurs courts-métrages dont il coécrit pour certains le scénario ou les dialogues.

Kahena Saighi Le mari

Après des études en Arts du spectacle à l'université Paris 8 – Saint-Denis et au sein du cours de Véronique Nordey, elle crée, avec cette dernière, la compagnie Balachova, avec laquelle elle joue en 1999, *Iphigénie, ou le Péché des dieux* de Michel Azama. La même année, elle débute au cinéma dans *Total Western* d'Éric Rochant. Après plusieurs rôles au cinéma et à la télévision, notamment dans *Fabio Montale* sous la direction de José Pinheiro, *Le Doux Pays de mon enfance* de Jacques Renard, ou *Pédale dure* de Gabriel Aghion, elle revient au théâtre avec *À mon âge je me cache encore pour fumer* de Rayhan et travaille à l'écriture collective de *Femmes de paroles*, sous la direction de D' de Kabal. Parallèlement à la comédie, Kahena Saighi se forme à la danse et se spécialise dans le tango argentin. Elle collabore régulièrement avec la compagnie Annibal Pannunzio à Paris et en Italie et participe à la tournée de Gotan Project en 2003. Après avoir écrit et chorégraphié *Ivresse tango*, elle participe jusqu'à aujourd'hui à des opéras et comédies musicales en tant que chorégraphe/ metteuse en scène. En 2009, elle rencontre Pierre-Yves Chapalain : *La Fiancée de Barbe Bleue* marque leur première collaboration. Suivront *La Source*, *À l'orée du bois*.

Nicolas Struve Karl

Au théâtre, il travaille notamment avec Valère Novarina, Lars Norén, Chantal Morel, Claude Buchwald, Alfredo Arias, Lisa Wurmser, Richard Brunel, Benoît Lambert, Adel Hakim, Jean-Louis Martinelli, Frédéric Jessua, Claude Baqué, Christophe Perton, Laure Favret, Gilles Bouillon, Maria Zachenska, Grégoire Calliès, la compagnie Jolie-Môme, Richard Demarcy, Sanda Herzic,

Bruno Abraham-Kremer, Gerold Shumann, Claude Merlin, Patrick Karl, Mariamne Merlo, Pierre-Antoine Villemaine. Il met en scène *Une aventure* de Marina Tsvetaeva, *Ensorcelés par la mort* de Svetlana Alexievitch, *De la montagne et de la fin* de Marina Tsvetaeva, *Tartuffe* de Molière, *Beurre de Pinottes* de Chantal Lavallée, *À nos enfants – Train fantôme*. Il dirige également plusieurs lectures de pièces traduites du russe par ses soins, que ce soit au festival d'Avignon, au festival Passages à Nancy ou au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Il a d'ailleurs été le traducteur de différents textes tels que *L'Analyse-Action* de Maria Knebel chez Actes Sud, une dizaine de pièces d'Olga Moukhina, d'Anton Tchekhov, de Nicolaï Erdmann, des frères Presniakov et Marina Tsetaeva. Au cinéma, il travaille avec Claude Lelouch et Claire Denis, Luc Moullet et Dimitri Tomachpolski.